

Coups de foudre gallo-romains ?

Michel Feugère

▶ **To cite this version:**

Michel Feugère. Coups de foudre gallo-romains ?. Instrumentum : bulletin du groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité, 2010, 32, pp.16-18. halshs-00550323

HAL Id: halshs-00550323
https://shs.hal.science/halshs-00550323

Submitted on 26 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

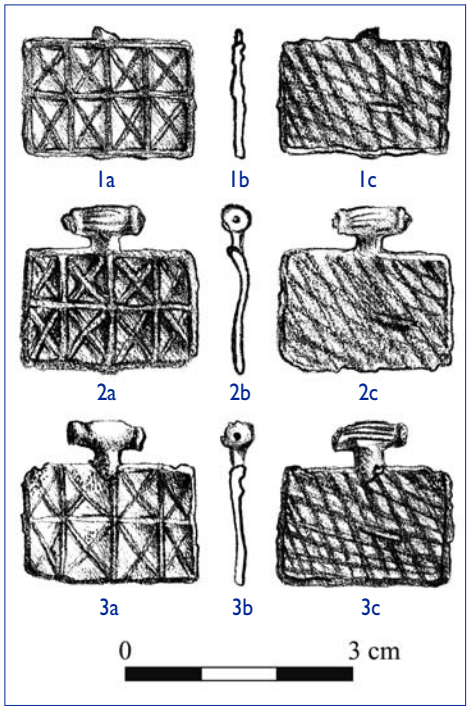


Fig. 3 — Lead pendants from grave 60 from Noşlac (Drawing: Iolanda Toncea).

pendant-belt are known from Noşlac, too, being discovered in grave 18 (Rusu 1962, Fig. 2/10, 17).

We do not know of any pendant-belt decorated with similar pieces, to the plates discovered in grave 60 at Noşlac, in either the Merovingian cemeteries or in the ones dated to the Avar Period. Taking this, as well as the analogies mentioned above into account, it is very probable that the Noşlac plates were not originally intended to be used as decorative elements of a pendant-belt. This observation is supported also by the method of fastening which is inappropriate for this purpose. In this case the plates should have been sewn on the belt or, less probably, fixed with a thin wire. Another possibility would be that the plates were sewn directly to the cloth. In any case, it seems likely that the three plates had a secondary usage as decorative elements of the costume, but initially had another function and, as the analogies show, they were probably amulets.

Grave 60 can be considered one of the latest burials from the cemetery at Noşlac, being situated on the northern edge of the necropolis. The few parallels for the three lead pendants presented in this article can be dated to the late 8th-early 9th century, which makes probable a similarly late dating for the burial under discussion. The other grave goods cannot be dated very precisely, but the beads of the necklace also suggest a late Date. This grave, together with a few others discovered in the same area, suggest that the latest phase of the cemetery at Noşlac could be earlier than previously thought, reaching the 8th century. Hopefully, a future typological analysis of the archaeological material will resolve the most important chronological problems.

Alpár Dobos
"Eötvös Loránd" University, Budapest
alpardobos@yahoo.com

Acknowledgements:

I would like to thank Dr. Ioan Stanciu (Cluj-Napoca) for putting the documentation of the cemetery from Noşlac at my disposal as well as for the really helpful discussions.

Bibliography :

Garam 1995 : É. Garam, *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Tiszafüred.* Cemeteries of the Avar Period (567-829) in Hungary 3, Budapest 1995.

Harhoiu 1999-2001 : R. Harhoiu, Quellenlage und Forschungsstand der Frühgeschichte Siebenbürgens im 6.-7. Jahrhundert. *Dacia* N.S. 43-45, 1999-2001, 97-158.

Juhász 1995 : I. Juhász, *Awarenzeitliche Gräberfelder in der Gemarkung Orosháza*. Monumenta Avarorum Archaeologica 1, Budapest 1995.

Martin 1995 : M. Martin, Tradition und Wandel der fibelgeschmuckten frühmittelalterlichen Frauenkleidung. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 38, 1991 (1995), 629-680.

Rusu 1962 : M. Rusu, The Prefeudal Cemetery of Noşlac (VIth-VIIth Centuries). *Dacia* N.S. 6, 1962, 269-292.

Rusu 1964 : M. Rusu, Cimitirul prefeudal de la Noşlac. *Probleme de muzeografie*, Cluj 1964, 32-45.

Szőke 1992 : B. M. Szőke, Die Beziehungen zwischen dem oberen Donautal und Westungarn in der ersten Hälfte des 9. Jahrhunderts (Frauentrachtzubehör und Schmuck). *In* : F. Daim Hrsg., *Awarenforschungen*. Band 2. Archaeologia Austriaca Monographien 2, Studien zur Archäologie der Awaren 4, Wien 1992, 841-968.

Vida 1996 : T. Vida, Bemerkungen zur awarenzeitlichen Frauentracht. *In* : D. Bialeková, J. Zábojník Hrsg., *Ethnische und kulturelle Verhältnisse an der mittleren Donau vom 6. bis zum 11. Jahrhundert.* Bratislava 1996, 107-124.

Vida 1999/2000 : T. Vida, Die Ziergehänge der awarenzeitlichen Frauen im Karpatenbecken. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarium Hungaricae* 51, 1999/2000, 367-377.

Vida 2002 : T. Vida, Heidnische und christliche Elemente der awarenzeitlichen Glaubenswelt, Amulette in der Awarenzeit. *Zalai Múzeum* 11, 2002, 179-209.

Coups de foudre gallo-romains ?

M. Feugère

Depuis qu'il existe, l'amour frappe parfois comme la foudre et la métaphore nous est familière ; dans l'Antiquité cependant, elle est en premier lieu le châtiment ultime et définitif, celui que Zeus / Jupiter réserve à ceux qui l'ont défié. Le foudre apparaît ainsi associé aux images de ce dieu, et à l'époque romaine au sein de l'iconographie militaire, où il orne des armes (fourreaux d'épée, balles de fronde), des appliques de ceinture, des emblèmes légionnaires. Rien ne peut lui résister, la foudre tue.

Nous n'avons rencontré, dans les textes où nous l'avons recherchée, aucune association antique de *fulgur* avec *amor*. L'excellent *Dictionnaire historique de la langue française*, publié en 1992 sous la direction d'Alain Rey, ne dit rien sur l'origine du "coup de foudre", pourtant connu des romanciers depuis le XVIIe siècle. Aussi avons-nous souhaité examiner à nouveau une série de fibules romaines en forme de foudre (?), portant une inscription amoureuse et pouvant donc associer ces deux thèmes, comme le fait l'expression moderne. C'est l'occasion de publier quelques objets inédits dans ce groupe déjà connu grâce aux publications récentes.

La forme de ces fibules ressemble beaucoup à celle du foudre tel qu'on le dessine dans l'Antiquité quand il faut lui donner un contour : deux triangles aux pointes opposées, reliées par une barre plus étroite que les bases. On peut étayer cette interprétation en observant une fibule de cette forme, peut-être plus tardive que les exemplaires inscrits, mais dont le décor incisé évoque assez clairement les tourbillons de la foudre.

La première fibule inscrite de ce type qu'on ait signalée est sans doute celle de Naix (Meuse), qui apparaît déjà dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* de 1872 (p. 139) ; G. Behrens la reproduit dans son article de 1950 sur les fibules inscrites (Behrens 1950, n° 8) et S. Martin-Kilcher fera de même en 1998. En 1923, le *Bulletin archéologique* signale deux exemplaires du Châtelet de Gourzon, Haute-Marne, portant deux inscriptions différentes (Martin-Kilcher 1998, D1 et D2). En 1990 apparaît dans un habitat indigène proche de Nimègue un exemplaire à inscription illisible, mais qui fournit un contexte daté vers 200 de notre ère (Haalebos 1990, fig. 66 ; Martin-Kilcher 1998, D4). Enfin, c'est en 2003 que la *Carte Archéologique de l'Oise* signale l'exemplaire de Beaumont-en-Vermandois. Les autres objets connus de cette série (Besançon, "Somme" et Pomy) nous ont été communiqués par leurs inventeurs ou ont été signalés sur des forums internet, au cours des deux dernières années seulement.

On connaît donc aujourd'hui huit exemplaires inscrits de ce type, parmi lesquels je n'hésite pas à faire figurer une fibule apparemment lisse recueillie sur le site de Froide Fontaine à Pomy [VD] (CH) : d'une part, la facture et la taille de cet exemplaire, et jusqu'à la bordure guillochée, sont si semblables aux autres objets que cette fibule appartient clairement à la même série ; mais surtout, un examen attentif de la surface irrégulière permet de repérer quelques vestiges d'une inscription ponctuée pratiquement disparue. Tout comme l'exemplaire déjà connu de Nimègue, cette fibule appartient donc bien au groupe étudié ici, même s'il ne subsiste rien de son inscription qui était sans doute faiblement impressionnée dans la mince couche d'étain.

Les inscriptions lues sur ces objets sont très variées, mais aucune ne semble poser de problème de lecture ou d'interprétation, tant elles se situent dans un contexte connu : celui d'invocations clairement destinées à un marivaudage entre amants. Malgré les mots plus ou moins directs, toutes ces fibules jouent en effet sur le double sens de formules à considérer systématiquement dans un contexte érotico-amoureux. On a bien montré que cette ambiguïté fait partie du jeu dans lequel s'inscrivent ces objets, certainement offerts par les amants à leur belle (Thüry 1980 ; 1991 ; 1994 ; 2008 ; Martin-Kilcher 1998 ; Feugère 2010) :

- *ave vita* : "bonjour la vie", formule connue sur des bagues romaines, où on apprécie sa compacité. La vie à accueillir ici est la vie amoureuse.

- *dulcis amo te* : "[ma] douce je t'aime" ; pas de parallèle connu, mais quelques inscriptions proches sur des objets personnels : fibule *ama me dulcis amo* d'Altötting-Lehner (Thüry 2008, 296 et fig. 3) ; bague avec *dulcis amor* (*RIB* II, 3, 2422,19).

- *escipe si amas* : connue sur d'autres fibules inscrites (Martin-Kilcher 1998, B5 ; C7), cette inscription est la version courte d'une formule connue depuis longtemps sur des bagues (*CIL* XIII, 10024, 65 ; Henkel 1913, 149, pl. LX, 1638), dont un anneau de Matagne-la-Petite publiée en 1982 par G. De Boe ; Bogaers 1983) : *Escipe si amas pignus amoris*, "si tu [m']aimes, prends *[comme] gage de [mon] amour". Une fibule de* Helmsange (Lux.) porte la version intermédiaire *pignus amoris escipe* (Martin-Kilcher 1998, C1) et on connaît désormais la fin de la phrase, seule, sur une autre fibule inscrite du Pas-de-Calais (@ *Artefacts*, FIB-4427).

- *irascor et amo* : "je m'irrite et j'aime", pas de parallèle connu, mais la formule a pu être élaborée à partir d'un vers de Catulle, *irascor tibi. sic meos amores* ? (Cat., vers 38).

- *misce sitio* : "mélange, j'ai soif". Cette invocation du banqueteur à l'échanson est ici détournée dans un sens érotique, comme dans la formule plus directe d'une fibule de Flavion, *misce mi* "mélange[-toi] avec moi" (Martin-Kilcher 1998, A4).

- *uror amore tuo* : "je brûle d'amour pour toi". Image banale, depuis Virgile, *me urit amor* (B. 2, 68), également chez Horace, Ovide, etc.

À part cette dernière formule, proche d'un lieu commun, on ne constate donc aucun lien évident entre les inscriptions et l'image de la foudre, ni même de l'amour subit. On peut donc légitimement se demander si l'expression "coup de foudre" avait un équivalent antique, et même si ces fibules étaient bien vues comme reproduisant la forme d'un foudre.

Actuellement, on ne connaît pas dans ce groupe deux fibules qui portent la même inscription, même si les artisans puisent dans un répertoire de formules toutes faites, fréquemment connues soit sur d'autres types de fibules, soit sur d'autres objets personnels (bagues notamment). C'est d'ailleurs ce qui nous a permis de retrouver la provenance d'un exemplaire vendu en 2010 sur le site de vente internet *E-Bay*. L'histoire vaut la peine d'être racontée en détail : en 2010, plusieurs correspondants nous signalaient qu'une fibule inscrite en forme de foudre était en vente sur le célèbre site de vente en ligne. Achetée par un collectionneur, la fibule réapparaissait bientôt sur un forum spécialisé, *Fibula88*. Mais l'inscription évoquait clairement une fibule signalée sans illustration dans la *Carte Archéologique de l'Aisne*. Après quelques recherches, l'auteur de ce volume, B. Pichon, nous renvoyait à T. Ben Redjeb, qui avait photographié l'objet en question chez le prospecteur : il s'agissait bien d'un seul et même objet. Une rapide enquête confirma que le prospecteur avait vendu sa collection à un intermédiaire bien connu, qui l'avait aussitôt remise en vente sur internet en cachant naturellement les provenances des objets afin d'éviter toute poursuite. Les comportements scandaleux qui sont mis en lumière ici ne constituent malheureusement qu'un cas parmi des milliers qui se produisent tous les jours en France ... Pour une série de profiteurs égoïstes, le patrimoine n'est qu'une manière de s'enrichir sans grand risque, bien qu'aux dépens de toute la collectivité.

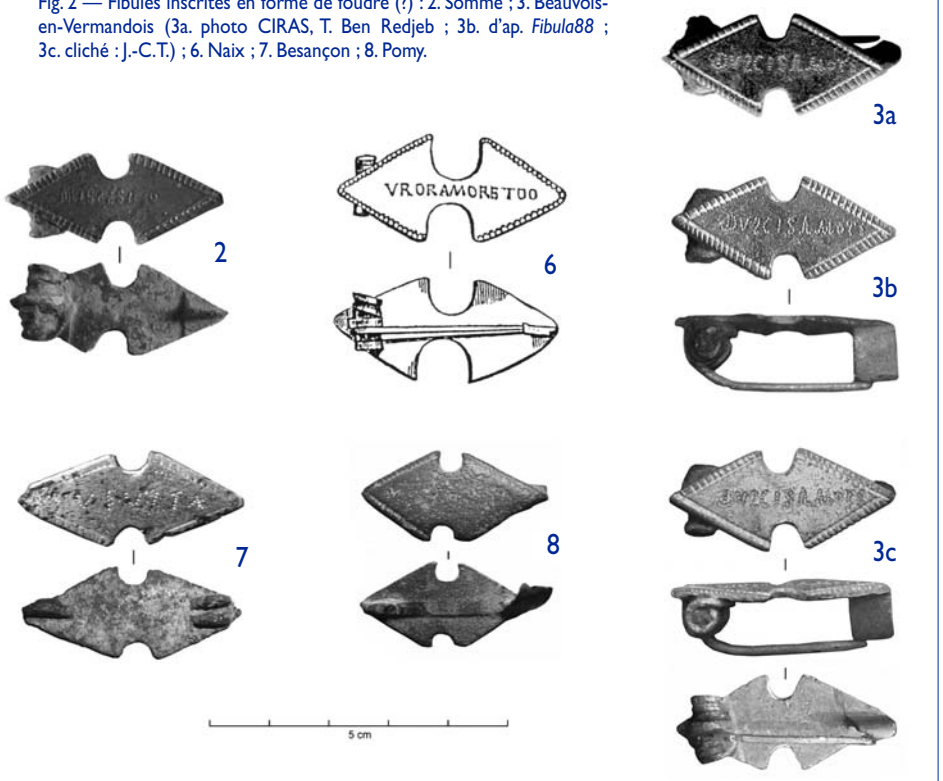
Il est d'autant plus urgent de répertorier avec soin les documents qui sortent aujourd'hui du sol à un rythme accéléré, quelles que soient les circonstances (souvent regrettables) des découvertes, et les trafics dont elles sont l'objet. On le voit ici, l'inventaire systématique des découvertes est aussi une manière de protéger ce patrimoine fragile et menacé.

Michel Feugère
UMR 5140 du CNRS, Lattes
Michel.Feugere@wanadoo.fr



Fig. 1 — Fibule en forme de foudre ; sans échelle ; IVe s. ? (@ forum *Fibula88*).

Fig. 2 — Fibules inscrites en forme de foudre (?) : 2. Somme ; 3. Beauvois-en-Vermandois (3a. photo CIRAS, T. Ben Redjeb ; 3b. d'ap. *Fibula88* ; 3c. cliché : J.-C.T.) ; 6. Naix ; 7. Besançon ; 8. Pomy.



Catalogue des fibules inscrites en forme de foudre [les numéros correspondent à la carte fig. 3)

1. Nijmegen, Hatert (NL), inscr. illisible (Haalebos 1990, fig. 66 ; Martin-Kilcher 1998, D4) ;

2. Somme (80), L. 29 mm ; MISCE SITIO (@ DP326 90R0, Gabi) ;

3. Beauvois-en-Vermandois, entre l'Arbre Valentin et La Mercerie (02) : DVLCIS AMO TE (Pichon 2003, citée p. 119 ; Cliché : CIRAS, T. Ben Redjeb ; vendue en 2010 sur *E-Bay* ; @ *Fibula88*) ;

4. Bayard-sur-Marne, Châtelet de Gourzon (52) : ESCIPE SI AMAS (*Bulletin archéologique* 1923, 20 ; Martin-Kilcher 1998, D1) ;

5. Bayard-sur-Marne, Châtelet de Gourzon (52) : IRASCOR ET AMO (*Bulletin archéologique* 1923, 20 ; Martin-Kilcher 1998, D4) ;

6. Naix-aux-Forges (55) : VROR AMORE TVO (Martin-Kilcher 1998, D3) ;

7. Besançon, env. (25) : AVE VITA (@ *Fibula88*) ;

8. Pomy, Froide Fontaine [VD] (CH), L. 24 mm, inscr. illisible (rens. O.C.).

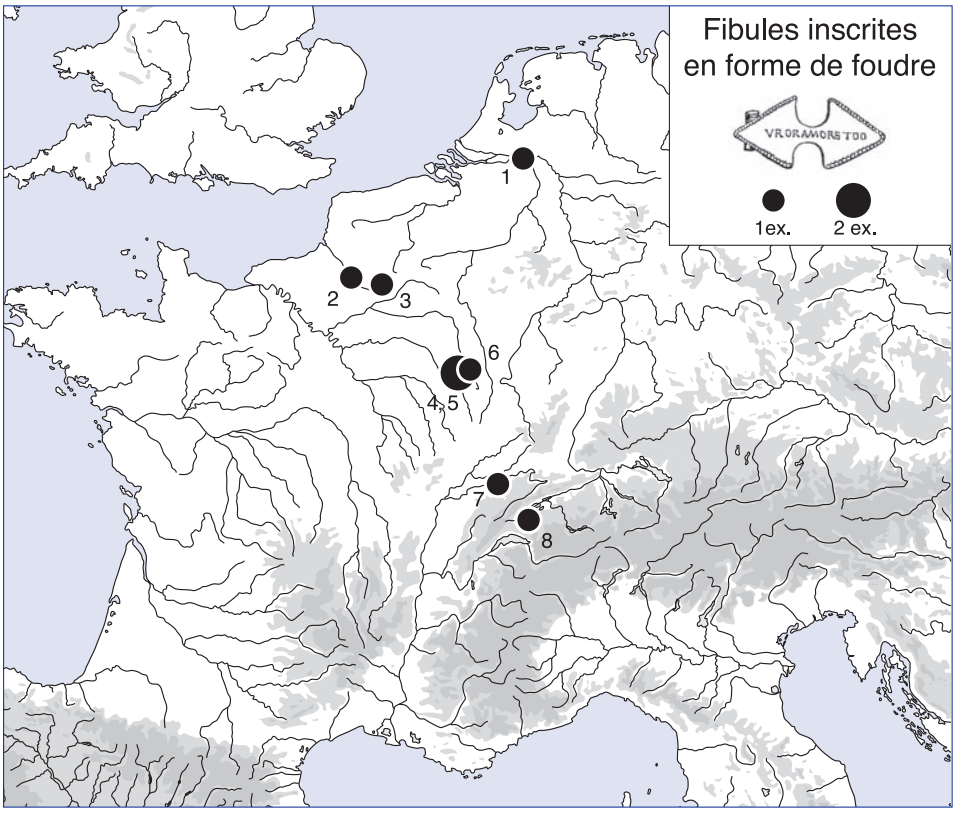


Fig. 3 — Carte de répartition des fibules inscrites en forme de foudre (?).

Bibliographie :

Behrens 1950 : G. Behrens, Römische Fibeln mit Inschrift. *In : Reinecke Festschrift*. Mainz 1950, 1-12, 14 fig.

Bogaers 1983 : J.E. Bogaers, Matagne-la-Petite (Nr) : bague à inscription. *Archéologie* 132, 1983, 6.

Feugère 2010 : M. Feugère, *Comendo tibi amicitiam*. Nouvelles fibules romaines à inscription ponctuée. *In* : Ch. Ebnöther, R. Schatzmann Hrsg., *Oleum non perdidit. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag* (Antiqua 47), Bern 2010, 315-321.

Haalebos 1990 : J.K. Haalebos, Het gravfeld von Nijmegen-Hatert, Nljmegen 1990.

Henkel 1913 : F. Henkel, *Die Römischen Fingerringe der Rheinland und der Benachbar ten Gebiete*. Berlin 1913.

Martin-Kilcher 1998 : S. Martin-Kilcher, AB AQUIS VENIO - zu römischen Fibeln mit punzierter Inschrift. *In* : R. Ebersbach, A.R. Furger Hrsg., *Mille Fiori. Festschr. L. Berger* (Forsch. Augst 25), Augst 1998, 147-154.

Pichon 2003 : B. Pichon, *Carte Archéologique de la Gaule, 02. L'Aisne*. Paris 2003.

Thüry 1980 : G.E. Thüry, "Amo te sucure". Bemerkungen zu einer Augster Fibelinschrift. *Jahresber. Augst und Kaiseraugst* 1, 1980, 97-98.

Thüry 1991 : G.E. Thüry, Erotisches in römischen Fibelinschriften. Zur Deutung dreier Texte auf Fibelfunden aus Niederösterreich. *Specimina nova dissertationum* (Pécs) 7/1, 1991, 93 sqq.

Thüry 1994 : G.E. Thüry, Mehrdeutige erotische Kleininschriften. Bayer. *Vorgeschichtsbl.* 59, 1994, 85-95.

Thüry 2008 : G.E. Thüry, Die erotischen Inschriften des *instrumentum domesticum* : ein Überblick. *In* : M. Hainzmann, R. Wedenig Hrsg., *Instrumenta Latina II*. Akten des 2. Internationalen Kolloquiums Klagenfurt, Mai 2005, Klagenfurt 2008, 295-304.

Contribution à l'étude des dés en os d'époque romaine de la cité de Nîmes (F)

Y. Manniez

Les dés, généralement en os [1] que l'on retrouve en fouille dans les niveaux d'époque romaine, constituent avec les jetons en os et les pions en pâte de verre, les témoins les plus significatifs de la pratique des jeux de hasard ou de plateau dans l'Antiquité (fig. 1). Nous ne reviendrons pas sur l'origine de ces objets que les auteurs anciens attribuaient aux Grecs ou aux Lydiens mais qui étaient déjà connus en Égypte du temps des pharaons [2].

Le mobilier que nous nous proposons d'étudier ici provient de plusieurs sites se trouvant sur le territoire de la cité de Nîmes (fig. 2). Après avoir présenté succinctement les dés ordinaires d'époque romaine, nous nous intéresserons à deux types d'objets particuliers : les dés en forme de baguette d'époque préaugustéenne et ceux de très petite taille du Haut-Empire.

Les modèles classiques de la cité de Nîmes

Dimensions, datation

Les données qui suivent s'appuient sur les observations réalisées sur 54 dés mis au jour sur divers sites du Languedoc oriental et dont certains ont déjà été présentés dans des études antérieures [3].

Les objets qui nous intéressent sont des cubes plus ou moins réguliers ou des parallélépipèdes dont les côtés mesurent entre 9 et 16 mm. Il s'agit, le plus souvent, d'exemplaires pleins du type Béal B III,1 (Béal 1983, 349). Le chiffrage, à l'instar de celui des dés actuels, est en principe disposé de manière à ce que la somme des valeurs de deux faces opposées soit égale à 7.

Les éléments de grande taille (dimensions comprises entre 18 et 29 mm) sont rares en Narbonnaise tout comme en Gaule Lyonnaise [4] et semblent plutôt originaires des régions septentrionales de l'Empire romain. En effet, de nombreux exemplaires de ces dés, généralement creux, proviennent de la région de Mayence (Mikler 1997, pl. 21 et 22) ou du camp militaire de *Vindonissa* (Schmid 1978, 73-81). Il semblerait qu'il s'agisse de productions antérieures à la fin du Ier siècle ap. J.-C. [5].

Les dés cubiques apparaissent pour la première fois dans la région au Ve siècle av. J.-C. mais leur rareté laisse supposer qu'il s'agit de produits importés dont le succès n'est pas assuré. On en trouve des exemplaires isolés sur les sites gardois de Mauressip (Saint-Côme-et-Maruejols), de Vié-Cioutat (Mons-Monteils), de Roquecourbe (Marguerittes) (Py 1978, 294) ou bien encore à Lattes (Saint-Sauveur, Hérault). Le mobilier associé (céramiques attiques, étrusques de l'Us 53325) laisse peu de doute sur le caractère exogène de ce dernier objet découvert en 2006.

Il faut toutefois attendre le Ier siècle de notre ère, et plus particulièrement les années 70, pour que le nombre de dés – alors probablement issus de l'artisanat local – augmente vraiment. Ce mobilier reste toutefois peu abondant dans les inventaires de mobilier, notamment en contexte urbain.

Contextes de découverte

Dans la majorité des cas (87 %), il s'agit d'objets perdus que l'on retrouve dans les niveaux d'habitat ou bien dans les puits situés à proximité.

Plus rarement, on rencontre des dés dans les sépultures à incinération du Haut-Empire. La première tombe, découverte sur le site de Courac à Tresques (Gard), renfermait un mobilier assez riche auquel étaient associés deux dés en os (Sudres 1981, 21). La présence d'un encrier de forme Hermet 18 permet de situer cet ensemble après 40 de notre ère. La seconde sépulture fait partie de l'ensemble funéraire du 78, av. Jean-Jaurès à Nîmes (SP1295). Outre une lampe en terre cuite du IIe siècle, elle contenait un dé miniature et une monnaie d'Antonin-le-Pieux (Bel *et al.* 2005, 160). Les comparaisons régionales sont rares et elles se rapportent toujours au Ier ou au IIe siècle [6]. Aucune des inhumations du Bas-Empire recensées en Languedoc méditerranéen ne livre ce type d'objet (Manniez 1999).

Dans un cas, il s'agit de quatre dés qui étaient associés à un dépôt de mobilier précieux dans une probable cachette (Berdeaux-Le Brazidec 2004, 265-266).

Les dés particuliers

Les dés pré-augustéens

À quatre reprises, des niveaux antérieurs au changement d'ère ont livré un type de dé en forme de parallélépipède allongé, sommairement aménagé. Le premier a été mis au jour à Nages (Gard) (Py 1978, fig. 139, n° 4), les trois autres à Laudun (Gard) [7] et le dernier à Lattes.



Fig. 1 — Mosaïque aux joueurs de dés d'El Jem (Tunisie) (Cliché : V. Blanc-Bijon).

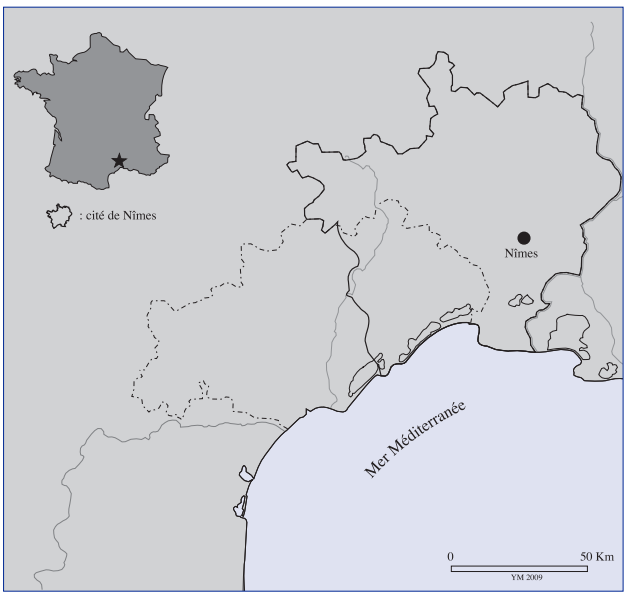


Fig. 2 — Localisation de la cité de Nîmes (DAO : Y. Manniez).